

# ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE BROUILLAUD SUR *MA VIE AVEC CONTUMACE* (2018)

Elisabeth Doustin

Lycée Jean Moulin (Saint-Amand-Montrond, France)

[elisabethdoustin@yahoo.fr](mailto:elisabethdoustin@yahoo.fr)

**Reçu:** 22 mai 2018

**Accepté:** 10 juin 2018

## Résumé

Entretien avec l'écrivain français Jean-Pierre Brouillaud, mené par des étudiants du lycée Jean Moulin (Saint-Amand-Montrond), sous la responsabilité d'Elisabeth Doustin, leur professeur de littérature. Après une introduction à l'expérience didactique, à la biographie de Monsieur Brouillaud et à son oeuvre variée, l'auteur est interrogé à propos de son roman *Ma vie avec Contumace* (Buchet-Chastel, 2018) et sur des questions générales d'écriture.

**Mot-clés:** roman, écrivain, français, Jean-Pierre Brouillaud, entretien

# INTERVIEW TO JEAN-PIERRE BROUILLAUD ABOUT *MA VIE AVEC CONTUMACE* (2018)

## Abstract

Interview to French writer Jean-Pierre Brouillaud, carried out by French high school students, under the guide of their Literature professor, Elisabeth Doustin. After an introduction to the didactic experience and to Brouillaud's life and multifarious production, the author is interviewed about his novel *Ma vie avec Contumace* (2018) and general issues of writing.

**Keywords:** novel, writer, French, Jean-Pierre Brouillaud, interview

# ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL BROUILLARD SUR *MA VIE AVEC CONTUMACE* (2018)

Elisabeth Doustin

Lycée Jean Moulin (Saint-Amand-Montrond, France)

[elisabethdoustin@yahoo.fr](mailto:elisabethdoustin@yahoo.fr)

## 1. Introduction

Un écrivain au Lycée : Jean-Pierre Brouillaud

Le 18 mai 2018, Jean-Pierre Brouillaud, écrivain et dramaturge, vient au Lycée Jean Moulin de Saint-Amand-Montrond pour rencontrer ses jeunes lecteurs : élèves de seconde et de première (environ 100 élèves). Chacune des classes a lu et étudié son nouveau roman *Ma vie avec Contumace*, paru aux éditions Buchet-Chastel, le 1er février 2018. Les adolescents sont enthousiastes à l'idée de rencontrer un « écrivain vivant ».

Ils ont réécrit, chacun à sa manière, un chapitre de l'œuvre. Ils ont ainsi substitué au point de vue du narrateur celui de son poisson rouge nommé Contumace ou celui de sa petite amie la fleuriste. Quelques-uns viennent lire leur travail devant l'auteur.

Dans chaque classe, les élèves ont préparé des questions et l'auteur se prête volontiers à leur interview. C'est un moment convivial et l'échange est enrichissant.

L'un des temps forts de ces rencontres est musical : pour faire plaisir à son public, l'auteur interprète, en s'accompagnant à la guitare, l'une de ses dernières chansons, Les Trois Grâces, qui séduit les élèves par son humour et son rythme entraînant.

Les adolescents sont pleins d'admiration pour cet artiste qui « sait tout faire », comme ils disent, et ils se précipitent pour lui faire dédicacer leur exemplaire de *Ma vie avec Contumace*.

## 2. Présentation de Jean-Pierre Brouillaud

A côté de son métier de juriste (Maître de conférences en droit à l'université), Jean-Pierre Brouillaud a toujours développé différentes activités artistiques axées sur l'écriture. Il est l'auteur d'une vingtaine de chansons déposées à la SACEM, et, dans sa jeunesse, a réalisé beaucoup de concerts, en tant qu'auteur-compositeur-interprète, dans des cabarets et cafés-concerts parisiens.

Il a écrit quatre romans, publiés aux éditions Buchet-Chastel, et remarqués par la critique : *Jeu, set et match* en 2009, *Martin Martin* en 2013, *Les petites rébellions* en 2015, et *Ma vie avec Contumace* en 2018.

Il est également l'auteur d'une pièce de théâtre, *J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques*, créée au Festival d'Avignon 2017, puis jouée pendant quatre mois à Paris en 2018-2019 au Studio Hébertot. Elle est interprétée par Mathilde Lebrequier et Renaud Danner, et mise en scène par Eric Verdin.

En juin 2020, il publie *Douze*, monologue en alexandrins, aux éditions Antisthène. Le texte devrait être porté sur scène en 2021.

Une autre pièce est en cours de production et un nouveau roman en cours d'écriture.

### 3. Résumé de *Ma vie avec Contumace*

Il est champion de scrabble, s'entraîne et joue chaque jour. Ce qui a un peu déteint sur son cerveau et son rapport aux mots. Il a des parents, respectueux, distants mais légèrement inquiets de la solitude dans laquelle il s'obstine. Il les rassure en affirmant qu'il n'est pas seul puisqu'il vit avec Contumace, un aimable poisson rouge qui tourne dans son bocal à la vitesse précise, harmonieuse et rassurante de dix-sept tours par minute. Un matin, pourtant, un événement étrange va perturber ce petit monde, puisque le narrateur trouve le tableau de la Joconde dans son salon ...

## 4. Questions

### 4.1. Sources d'inspirations

*Quelle a été l'idée à l'origine de Ma Vie avec Contumace ? (Valentin, 1e s 1)*

—Une idée m'est venue un jour à l'esprit : un homme se réveille un matin et trouve le tableau de la Joconde dans son salon. Pourquoi cette idée ? Je n'en sais rien ... Souvent des idées surgissent, qui semblent constituer un point de départ pour un roman, mais il faut se méfier des « fausses bonnes idées » ... La plupart du temps, elles ne mènent à rien. Celle-ci, pourtant, a longtemps trotté dans ma tête, et me plaisait par son aspect totalement saugrenu. J'y ai donc beaucoup réfléchi, j'ai peu à peu tiré les fils qu'il y avait à tirer, et une histoire est née. J'ai surtout voulu, autour de ce point de départ absurde, imaginer un personnage particulier, à qui cette aventure surréaliste pourrait arriver. Je crois que dans tout ce que j'écris, les histoires, les péripéties, les aventures qui étayent le récit ne sont finalement pas l'essentiel : elles ne servent qu'à révéler des personnages.

*Etes-vous champion de scrabble comme votre narrateur ? (Lauriane, Thomas 2nd 3)*

—Je ne suis pas du tout un champion, mais je suis un grand amateur de scrabble, et je me suis donc servi dans le roman de ce centre d'intérêt personnel. J'ai même été inscrit pendant un an dans un club de scrabble, et je me suis inspiré de cette expérience. Dans la construction de ce narrateur si singulier, cela me semblait pertinent. Le narrateur est un personnage hors normes, asocial, en décalage avec la société, et sa passion pour le scrabble contribue à cette singularité, car cela finit par avoir des incidences sur son rapport aux mots, et donc, par voie de conséquence, aux gens autour de lui. Comment avoir avec autrui des relations normales ou des échanges compréhensibles, lorsque l'on est profondément perverti par la passion du scrabble, qui fait que l'on peut réciter tous les mots qui existent, mais sans en connaître forcément la signification ? Car c'est le principe même du scrabble : un champion doit avoir en mémoire les mots, mais le sens de ceux-ci peut lui échapper ! C'est un peu ce qui arrive au narrateur.

*Avez-vous aussi, comme votre narrateur, une phobie de l'avion ? (Hugo, 1e s 1)*

—Oui ! Même si mes romans sont tous des œuvres de fiction, j'y glisse toujours beaucoup d'éléments personnels, qui peuvent être aussi bien des épisodes réellement autobiographiques que des sentiments ou sensations enfouis en moi. En l'occurrence, je partage un certain nombre de caractères avec le narrateur, comme mon intérêt pour le scrabble, une difficulté, peut-être, à trouver parfois sa place dans la société, et, donc, aussi, la peur de l'avion. Être suspendu en l'air pendant des heures me semble hautement inquiétant ... Mais lorsqu'il m'arrive de le prendre, je me comporte tout de même plus discrètement et rationnellement que mon personnage !

#### **4.2. La création : choix romanesques et structure de l'œuvre**

*Pourquoi ne pas avoir donné de prénom à votre narrateur ? (Clément 2nd 4)*

—Lorsque j'écris un roman, il se passe un phénomène étrange. Parfois, un prénom ou un nom surgissent assez vite dans mon esprit pour désigner tel ou tel personnage ; parfois, non ... J'en accepte l'augure. Si aucun nom ne vient spontanément, j'ai tendance à penser qu'il ne faut pas forcer les choses, et que c'est sans doute le signe que ce personnage n'a pas besoin d'être nommé. En l'occurrence, aucun nom ne m'est venu spontanément pour qualifier le

narrateur. Je pense, a posteriori, que l'explication est la suivante : ce personnage est tellement singulier par son tempérament et son caractère qu'il n'a pas besoin d'être identifié par une appellation ; il est déjà suffisamment identifié par lui-même, par sa personnalité insaisissable. Un personnage plus terne, comme le poisson rouge, nécessite sans doute, lui, d'être clairement désigné, par un nom si possible original, afin de le faire sortir de sa banalité : « Contumace » m'est venu rapidement à l'esprit.

*Pourquoi avoir choisi un narrateur autiste ? (Lucas, 2nd 4)*

—Je ne sais pas si le narrateur est véritablement autiste. A aucun moment dans le roman je ne qualifie le mal dont il souffre (à supposer d'ailleurs que ce soit un mal). Il est vrai que beaucoup d'éléments peuvent faire penser à l'autisme, ou à l'image que l'on s'en fait : le côté obsessionnel du personnage, ses phobies, ses difficultés relationnelles, ses dons fulgurants dans certains domaines ... Mais je n'ai pas voulu affirmer les choses, pour ne pas enfermer le personnage dans des limites trop clairement préétablies. Je n'ai d'ailleurs, pour ce roman, réalisé aucune recherche ou étude sur l'autisme, qui est un phénomène que je connais fort mal. Je voulais juste que ce personnage soit original, drôle (même si c'est parfois à ses dépens), et, surtout, attachant, voire poétique. Chacun peut faire sur lui son propre « diagnostic ». La seule certitude, c'est que le narrateur est en effet très spécial ...

*Est-ce ce choix qui engage le roman dans une structure répétitive ? (Amélie, 2nd 3)*

—Dans les traits de caractère étranges du personnage, je me suis plu en effet à imaginer une tendance à l'obsession, à la monomanie, et à la répétition. Cela me semblait logique dans la construction du personnage, qui se rassure, sans doute, par ces répétitions incessantes qui tournent dans sa tête. Sur le plan littéraire, cela permettait aussi de jouer avec les mots, en ressassant les mêmes phrases mais avec toujours une petite nuance, une infime différence, un peu à la façon de Perec-très modestement- dans son petit livre sur l'art de demander une augmentation à son chef de service (un chef d'œuvre) ...

*Pourquoi élire un poisson comme animal de compagnie qui donne la réplique au narrateur ? (Aurélie, 1e s 1, Dorian, 2nd 3)*

—Je souhaitais choisir un animal particulièrement insignifiant, et le poisson rouge me semble être l'animal le plus insignifiant qui soit (je présente mes excuses à tous les admirateurs de cet animal, qui recèle peut-être des trésors cachés que j'ignore ...). Le narrateur parle de son animal, et à son animal,

comme s'il s'agissait d'un être humain. Il le personnifie complètement. Pour que cela crée un décalage, un effet comique ou absurde, pour que cela accentue le grotesque de la situation, il fallait donc que cet animal soit totalement quelconque et effacé. Avec un chien ou un chat, par exemple, je pense que le résultat aurait été moins drôle ou moins dérangeant.

*Pourquoi avoir choisi une fin ouverte ? (Laure, 1e s 1)*

—Le point de départ du roman (un homme trouve un matin la Joconde dans son salon) pourrait laisser penser qu'il s'agit d'une sorte de comédie policière, et que la clé de l'énigme se trouve à la fin de l'histoire. Mais ce n'est pas du tout le cas. Je n'avais absolument pas la volonté d'écrire ce type de livre. Il n'y a dans ce roman rien de rationnel. Je pense que le récit flotte dans une étrange ambiance, légèrement absurde et surréaliste, que crée le personnage central, si particulier dans son rapport à la vie et son compagnonnage avec Contumace. Plus j'avais dans l'histoire, plus les repères rationnels volaient en éclats. Ce n'était pas nécessairement un choix de ma part, mais je crois m'être laissé porter par la douce folie de mon narrateur. Et tout ce cheminement conduit en effet à une fin qui n'explique rien, qui pose sans doute plus de questions qu'elle n'en résout, et qui permet à chaque lecteur d'interpréter les événements -réels ou inventés par le narrateur ?- à sa guise. Je peux imaginer que les amateurs de rationalité en conçoivent une certaine frustration ...

### **4.3. Questions plus personnelles**

*Pour quelle raison avez-vous commencé à écrire ? (Loris, 2<sup>nd</sup> 4)*

—Je crains que ce ne soit une question sans réponse ... Une certitude : on écrit parce qu'on en ressent le besoin. Un mystère : pourquoi en ressent-on le besoin ? Une explication un peu facile, souvent avancée : la douleur de l'écrivain ... L'écrivain écrit parce qu'il souffre, et il souffre en écrivant ... Il y a dans cette théorie un fond de vérité certain : une personne parfaitement heureuse, bien dans sa peau, et dépourvue de toute faille existentielle, ne se lancera sans doute pas dans l'écriture, ou la création artistique en général. Mais il y a aussi beaucoup de gens qui souffrent et n'écrivent pas ! L'explication de la « douleur » me semble donc très réductrice. La douleur fait évidemment partie de l'écriture, elle en est peut-être un fondement et un ressort, mais parmi beaucoup d'autres. Car l'écriture apporte aussi une profonde exaltation et constitue un vrai plaisir. J'écris donc parce que j'en

ressens l'envie et la nécessité. C'est un peu court, comme réponse, j'en ai conscience ...

*Comment se passe le quotidien d'un écrivain ? (Elias, 2<sup>nd</sup> 3)*

—Comme beaucoup d'écrivains (peu vivent de leur plume), j'exerce simultanément un autre métier (je suis enseignant à l'université). Je dois donc « jongler » entre ces deux professions, ce qui est rendu possible par le fait que l'activité universitaire laisse une grande liberté d'organisation personnelle de son temps. Je n'ai donc pas de rythme d'écriture très régulier car je suis tributaire de ces contraintes extérieures, mais dès que j'en ai la possibilité, dès que j'ai quelques heures disponibles devant moi, je me consacre à l'écriture littéraire. Lorsque je suis en train d'écrire un roman, il flotte en permanence dans ma tête, et j'ai toujours hâte de le retrouver sur le papier ...

*Avez-vous une autre passion que l'écriture et le chant ? (Lossa, 2<sup>nd</sup> 4)*

—J'ai toujours écrit, depuis mon plus jeune âge. D'abord des poèmes, puis des chansons, puis sont venus les romans et le théâtre. Même si j'ai d'autres centres d'intérêt (le tennis, notamment !), l'écriture, sous ces différentes formes, est donc ma véritable passion, l'activité qui me fait vibrer (ainsi que la lecture, évidemment, qui est la source de tout). Le tennis a quand même occupé dans ma vie une place si importante que, d'une certaine façon, mon premier roman, « Jeu, set et match », paru en 2009, lui est consacré, puisque l'histoire tourne autour d'un très grand champion de l'histoire tennistique, Guillermo Vilas.

*Quels sont vos projets actuels ? Etes-vous en train d'écrire un livre actuellement ? (Mathilde, 2<sup>nd</sup> 3)*

—Plusieurs projets sont en cours. D'abord, ma première pièce de théâtre, « J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques », créée au Festival d'Avignon 2017, va être jouée à Paris, dans le beau Studio Hébertot, à partir du 29 novembre 2018, et j'en suis très heureux. La pièce est interprétée par deux comédiens formidables, Mathilde Lebrequier et Renaud Danner, et mise en scène par l'excellent Éric Verdin. Je suis par ailleurs en train de terminer l'écriture d'une autre pièce de théâtre. Enfin, j'ai l'idée de mon prochain roman, et j'ai déjà pris beaucoup de notes. Je pense en commencer la rédaction très prochainement, et espère pouvoir le terminer fin 2019.

### Ouvrages Cités

Brouillaud, Jean Pierre (2009). *Jeu, set et match*. Paris : Buchet-Chastel.

Brouillaud, Jean Pierre (2013). *Martin Martin*. Paris : Buchet-Chastel.

Brouillaud, Jean Pierre (2015). *Les petites rébellions*. Paris : Buchet-Chastel.

Brouillaud, Jean Pierre (2017). *J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques*. Créé au Festival d'Avignon, juillet 2017, puis jouée à Paris au Studio Hébertot de novembre 2018 à mars 2019.

Brouillaud, Jean Pierre (2018). *Ma vie avec Contumace*. Paris : Buchet-Chastel.

Brouillaud Jean Pierre (2020). *Douze*. Paris : Antisthène.